Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 79 (1991)

Heft: 8-9

Artikel: Journalistes contre la guerre

Autor: Deonna, Laurence

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-279757

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Journalistes contre la guerre

Le discours de la presse sur la guerre est uniformément masculin: des femmes journalistes s'insurgent.

Il est des appels auxquels on ne résiste pas. Ainsi cette invitation lancée par *Noi Donne* (Nous Femmes), le mensuel féministe qui, à Rome, lutte depuis des années contre papes et marées. Un comité de journalistes siciliennes s'était joint à la rédaction romaine pour nous convier pendant trois jours à Syracuse (9 au 11 mai 1991); une rencontre internationale entre femmes journalistes. Et pour parler de quoi? De la guerre à travers les articles de femmes.

C'est qu'elles tapaient fort, mes chères consœurs! Une lettre comme je n'en avais jamais reçue, sur un thème qui me tourmente depuis toujours.

«Cara collega, disait-elle, les femmes sont de plus en plus nombreuses à signer des articles se rapportant à la guerre (...). Qu'elles soient envoyées spéciales, correspondantes ou éditorialistes, les femmes font désormais partie intégrante d'une information traditionnellement attribuée aux hommes, celle du «front». Quelles sont leurs difficultés? Leurs implications? Leurs émotions? Que ressentent les femmes journalistes qui se retrouvent aux prises avec le sujet «guerre»? Au sein de leur rédaction, mais aussi sur le terrain face à la mort alors qu'elles sont pour la vie, pour la paix...»

Personnellement, me souvenant de mes toutes premières armes (armes: on n'y échappe pas!) sur le terrain, je ne pus m'empêcher d'évoquer les paroles historiques que me lança un confrère – un Suisse – alors que nous «couvrions» tous deux en Jordanie ce qu'on appelé plus tard la Guerre des Six Jours: «Que de sentiment ma chère, quand donc les femmes cesseront-elles de faire du journalisme avec leurs ovaires!» C'était il est vrai en juin 1967, il y a un quart de siècle...

Interdiction de parler de paix

Nous étions une cinquantaine à Syracuse. Plusieurs étaient venues du froid comme Alice Schwarzer, égérie du féminisme allemand et directrice de la revue féministe «Emma», ou Claire Ulrich du très parisien *Evénement du Jeudi,* et bien d'autres encore. N'empêche que l'événement avait un parfum nettement méditerranéen. Des journalistes arabes – et israéliennes – vinrent témoigner de la façon dont elles vivaient, recevaient, lisaient, écrivaient la guerre... et comment il leur était interdit de parler de paix!

Projets de collaboration, solidarité; des liens se sont noués à Syracuse entre journalistes européennes et maghrébines en particulier – ces dernières traînent la peur derrière elles, «car chaque jour qui passe «ils» étouffent un peu plus nos voix» («ils», ce sont bien entendu les enragés de l'islam qui veulent encager les femmes...).

Intense sororité

Sentiment d'irréalité entre la tension des conversations, le tragique de certains récits, et un cadre de rêve. La réunion se tenait en effet à la Villa Politi, un ancien palais transformé en hôtel; sublime avec ses pierres ocre, ses balcons baroques et ses colonnades, ses bougainvillées, sa vue sur Syracuse et la mer.

Nella Condorelli (premier plan) et Franca Fossati, organisatrices de la rencontre. (Photo Laurence Deonna)

De ces trois jours trop courts, je ramène des visages, des regards, quelques agacements certes, mais aussi des moments d'intense sororité. Un foisonnement d'idées et de sensations. J'ai pris beaucoup de notes.

En voici quelques-unes: des mots qui m'ont frappée, des voix qui m'ont touchée.

Nella Condorelli, Sicilienne, *dea ex-machina* de la rencontre, et Franca Fossati, son alter ego à la rédaction de Noi Donne: « A dire la vérité, nous avions déjà l'idée d'une telle conférence avant que ne se mette en place toute l'histoire de la guerre du Golfe. Celle-ci n'a fait que nous renforcer dans nos convictions, à savoir que la guerre est la plus sinistre de toutes les mascarades que se – nous! – jouent les hommes... Prenons aujourd'hui le temps d'une réflexion. Pouvons-nous continuer ainsi les yeux fermés, soumises sans broncher aux ordres de nos rédacteurs en chef, nous contentant de courir après le succès, cherchant notre signature au bas d'une page? »

42 jours de langage masculin

Adele Cambria, journaliste à *Il Giorno:* « La guerre du Golfe nous a durement rappelé de quel côté se trouve le pouvoir. L'échec de tous nos efforts de femmes, de journalistes féministes pour faire entendre une autre voix, cet échec était là devant nous, sur le petit écran, pendant 42 jours... 42 jours de bla-bla-bla homme. Des femmes, il y en avait certes sur le front. Et pourtant, à quelques exceptions près, qu'elles en soient ici remerciées, c'était toujours la même homogénéité du langage: masculin. »

Ce à quoi une Tunisienne répondit: « Pour moi aussi la guerre du Golfe a été un révélateur et non seulement du pouvoir absolu de la parole masculine. J'avais oublié le racisme latent, les bases viciées des relations entre l'Europe et ses anciennes colonies. Nos différences culturelles m'ont soudain semblé abyssales. Amies occidentales, je vous le dis franchement, je vous ai soudain détestées. Avant de me rendre compte qu'en réagissant ainsi j'entrais dans leur jeu! C'est pourquoi je suis ici, parce que nous, femmes, devons nous donner d'autres rendez-vous Nord-Sud: des rendez-vous de dialogue. »

Guerre des Six Jours, juin 1967, dans le Sinaï: « Que de sentiment ma chère! » (Photo Laurence Deonna)

Michal Schwartz, journaliste israélienne, un an et demi de prison après que les autorités israéliennes ont fermé son journal rédigé en hébreu, pro-palestinien, pro-dialogue, bref pro-paix: « 24 journalistes palestiniennes sont actuellement en prison, ayons une pensée pour elles. Quant à moi, ça a été très dur, rien n'est plus dur que d'être un-e politique juif-ve – Les nôtres nous voient comme des traître-sse-s. La guerre du Golfe? Imaginez qu'en Israël, à la radio, les présentatrices ont été interdites de micro pendant toute la guerre! « Pour parler de guerre, nous a-t-on dit, il faut des voix mâles »...

Battle-dress pour l'ambiance

Doreya Awni, Egyptienne, Agence France-Presse: « Ah leur image mâle et guerrière! C'était pendant la guerre Iran-Irak. Arrivée dans le hall de l'hôtel, à Bagdad, je regarde autour de moi: suis-je tombée dans l'un des quartiers de l'armée? Non, tout simplement mes chers collègues, pour être dans l'ambiance, s'étaient affublés d'une sorte de battle-dress. Plus tard, sur le front, leurs questions portaient presque uniquement sur l'armement – « est-ce un ceci, est-ce un celà? » – alors que je ne voyais que débris humains, tragédie et gaspillage... Ne laissons plus le monde dans la main des hommes; faisons-leur un électrochoc! Ceci dit, *mea culpa,* n'est-ce pas nous qui les portons, les façonnons? »

Raffaela Maucieri, du quotidien *La Sicilia,* exprima, elle, une autre – et troublante – vérité: son malaise face aux femmes qui, dans la guerre, font le jeu des hommes, à l'image des soldates américaines sur le front de la guerre du Golfe, et surtout des femmes journalistes qui se contentèrent d'être docilement la voix de leurs maîtres... A ces femmes « de l'autre côté », Raffaela envoie une lettre ouverte: « Unies, nous pourrions être si fortes; brisons ce mur entre vous et nous. »

Laurence Deonna

L'ONU et les femmes: conférence en 1995

La Commission de la condition de la Femme de l'ONU prévoit d'organiser la 4e Conférence internationale sur les femmes en 1995. La Chine a déjà lancé une invitation, mais il n'a pas encore été pris de décision. La commission a choisi le thème: lutte pour l'égalité, le développement et la paix. Le programme prévoit les points suivants:

– mesures spéciales pour accroître la proportion des femmes ayant part à la prise de décisions,
– intensification d'un effort mondial pour mettre fin d'ici l'an 2000 à l'analphabétisme des femmes,
– programmes spécifiques en faveur des femmes vivant dans la pauvreté. La commission a adopté quatre slogans pour la promotion de la conférence:
– supprimer les obstacles maintenant,
– les femmes: la moitié du monde, la moitié du pouvoir,
– les femmes: rassemblement des forces pour le changement,
– justice sociale pour les femmes.

Par ailleurs, la commission, dans sa session du printemps 1991, a posé les jalons en vue de la préparation d'un instrument international qui s'attaquerait directement au problème de la violence contre les femmes. Le cadre de cet instrument devrait être élaboré en collaboration par la commission de la femme et la commission de la prévention et de la lutte contre le crime.

FONDATION PIERRE GIANADDA
MARTIGNY
MUSÉE GALLO-ROMAIN
MUSÉE DE L'AUTOMOBILE
Sculpture suisse
de Giacometti à nos jours
HODLER
13 juin - 20 octobre 1991
Tous les jours de 9 heures à 19 heures
Tél. 026 / 22 39 78